

L'église Sainte-Jeanne-de-Chantal de l'Île-Perrot et les petits transepts québécois



Extérieur vu du cimetière
Photo : Germain Casavant

Une église au bord de l'eau

L'île Perrot se trouve à l'extrémité occidentale de l'île de Montréal. Grâce à sa position enviable, elle offre des points de vue sur le lac des Deux-Montagnes au nord, le lac Saint-Louis à l'est et le fleuve Saint-Laurent au sud. L'église Sainte-Jeanne-de-Chantal a grandement bénéficié de ce contexte riverain. Érigée directement sur la baie de Notre-Dame-de-l'Île-Perrot, on peut penser qu'à l'époque de sa construction certains fidèles se rendaient à l'office en bateau.



Ensemble intérieur vers le chœur
Photo : Germain Casavant

Prévue dès 1753, la construction du gros-œuvre ne débute réellement que dans les années 1770 pour s'achever en 1786. Un nef à vaisseau unique s'ouvre, après un transept relativement étroit, sur un chœur à chevet plat. Cette organisation de l'espace constitue une variante à l'abside sans hémicycle du plan récollet très à la mode à l'époque. On rencontre une forme de plan analogue à Sault-au-Récollet ou à Verchères dans la région montréalaise.

Un décor intérieur mettant les boiseries en valeur

Les lambris et la confection de la fausse voûte de bois sont l'œuvre de Joseph Turcaut, qui travaille à l'édifice entre 1812 et 1819. On sent, par contre, la marque d'un artiste de l'atelier de Quévillon dans les éléments de détail comme les tombeaux d'autels et les tabernacles, qui datent de la même époque. On pense que la fabrique a pu faire l'acquisition de ces œuvres, alors que Turcaut s'occupait de la structure de l'enveloppe intérieure. Le travail d'ornementation de la voûte, si particulière, est mieux connu. On sait que Louis-Xavier Leprohon, artiste formé dans l'atelier de Quévillon, en dirige le chantier en 1828.



Détail de la croisée
Photo : Germain Casavant

Les volutes de bois sculpté, qui garnissent les arêtes de la voûte de la croisée, surprennent le visiteur averti. Toute la polychromie de l'édifice respecte ici la chaleur naturelle du bois. Cette façon de faire, alliant le bleu, le bois et les dorures, se démarque des pratiques courantes de la décoration intérieure, où dorures et fond blanc se marient pour créer un effet de douceur sereine. La voûte, pour le reste très sobre, met en valeur ces riches décorations. Le retable, installé sur le mur plat du chevet, complète bien l'ensemble. Il rappelle les autres réalisations de Leprohon comme Saint-André de Kamouraska en 1833.

« Le retable en arc de triomphe de l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal emprunte à l'art du Régime français, qui a survécu pendant les 30 années qui suivirent la Conquête. Après 1790, il est généralement adossé au chevet plat, terminaison de l'église. Le traitement des formes est cependant beaucoup plus maniéré chez Quévillon et ses élèves qu'il ne l'a été auparavant. En effet, le retable est composé d'une superposition des ordres qui permet au sculpteur d'atteindre la hauteur totale du mur sans utiliser une colonnade monumentale. » (Luc Noppen, *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 345.)

Une dernière campagne de travaux a lieu en 1848. Assez mal connue, cette phase de la réalisation du décor intérieur concerne sans doute certains éléments ponctuels comme les portes de sacristie, la cuve de la chaire ou bien encore les planchers. Une analyse plus poussée du bâtiment pourrait nous aider à en définir l'essence de manière plus précise.



Le chœur
Photo : Germain Casavant

Une nouvelle façade en 1901

La façade du 18^e siècle possédait sans doute déjà un clocher unique, puisqu'en 1842 et en 1863 on y réalise d'importants travaux. Malgré cela, en 1901, on décide de procéder à la reconstruction complète de cette partie de l'édifice. Les plans sont fournis par l'architecte Alcide Chaussé. Construite en trois registres comme de nombreuses façades d'églises paroissiales québécoises, elle demeure fortement ancrée dans la tradition. La présence de chaînages très réguliers et la forme angulaire de la flèche suggèrent, par contre, une réalisation de l'ère industrielle.

Les transepts de campagne au Québec

La croisée et le transept à Sainte-Jeanne-de-Chantal sont particulièrement intéressants et agréables à l'œil. Ils représentent bien la conception québécoise du transept. Ce volume architectural transversal, dans la structure longitudinale de l'église, est apparu dans les premières constructions chrétiennes dès les 4^e et 5^e siècles. De toutes les époques, il fut toujours relativement facultatif. Que ce soit au 5^e, 10^e, 13^e, 15^e ou 18^e siècles, on a toujours valorisé des modèles variés de plans. Au Québec, le plan Maillou ne possède pas de transept, alors que le plan jésuite le met en évidence et que le plan récollet crée un espace qui allie les avantages du transept et l'unité d'ensemble du plan Maillou.

Alors que, dans la conception traditionnelle européenne, le transept répond à deux fonctions principales, soit le développement d'un espace sacré secondaire, où il est possible d'aménager des chapelles supplémentaires, soit un accès privilégié à l'espace du chœur dans le contexte d'une entrée principale en façade utilisée principalement pour les grandes occasions. Au Québec, le transept ne sert pratiquement jamais de voie d'accès. Même dans les édifices les plus importants comme la cathédrale de Québec, Notre-Dame de Montréal, Saint-Antoine-de-Padoue de Longueuil, les accès latéraux paraissent toujours secondaires, voire foncièrement défavorisés, et n'occupent pas la façade des bras du transept. La fonction de cet organe paraît ainsi avant tout structurale, spatiale et sacrée.

Bien que les « coûts de construction sont majorés par chaque décrochement, chaque ouverture, chaque ornement qu'impose le plan » (Raymonde Gauthier, *Construire une église au Québec. L'architecture religieuse avant 1939*. Montréal, Libre Expression, 1994, p. 59), il est clair qu'au « plan de la structure, ces additions auront aussi pour fonction de solidifier la longue muraille de la nef en lui donnant un autre point d'appui que la façade » (Raymonde Gauthier, *Construire une église au Québec. L'architecture religieuse avant 1939*. Montréal, Libre Expression, 1994, p. 63). Mais le plus intéressant pour la vie paroissiale, c'est l'aménagement des chapelles latérales, qui, dans le cas d'une église à transept, deviennent des lieux plus fermés, où le fidèle peut se recueillir avec plus d'intimité devant l'autel de son choix. Toute fonction d'accès du transept viendrait contredire ce caractère isolé de l'espace transversal. Cette raison spatiale du transept devient claire, lorsque l'on prend en considération des exemples comme Saint-Jean-Port-Joli, où le décrochement latéral du bras devient presque symbolique, tellement l'espace créé paraît restreint.

Charles Bourget

Bibliographie:

- Gauthier, Raymonde. *Construire une église au Québec. L'architecture religieuse avant 1939*. Montréal, Libre Expression, 1994, 245 p.
- Noppen, Luc. *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec et Montréal, Éditeur officiel/Fides, 1977, p. 110-112.
- Noppen, Luc. « Église Sainte-Jeanne-de-Chantal », *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 344-345.
- Traquair, Ramsay et A. R. Adair. « The Church of St. Jeanne Françoise de Chantal on the Île Perrot, Québec », *Journal R.A.I.C.*, mai 1932, p. 124-131 et juin 1932, p. 147-152.